

Puisque la culture est toujours vivante

*Une analyse des realia dans le roman « Puisque mon cœur est mort » de
Maïssa Bey*



Mémoire de bachelor
Franse Taal & Cultuur
Emmy Simons (s4466365)
Juin 2017
Sous la direction de Dr. M. Smeets
Université de Nimègue

Samenvatting

In dit bachelor werkstuk wordt de aandacht gevestigd op realia, cultuurgebonden elementen in een literaire tekst die het begrip van deze tekst soms kunnen bemoeilijken. Vaak zijn realia typisch voor één bepaalde cultuur en zijn ze voor buitenstaanders van deze cultuur moeilijk of zelfs helemaal niet te begrijpen. Aan de hand van de roman *Puisque mon cœur est mort* van de frans-algerijnse schrijfster Maïssa Bey en de Nederlandse vertaling hiervan, afkomstig van de hand van Tineke van Roozendaal, analyseren we in dit werkstuk de verschillende typen realia en de context waarin ze voorkomen. Om een duidelijke analyse te kunnen maken baseren we ons op theorieën van onder andere de Russen Vlachov & Florin en de vertaalstrategieën van Diederik Grit.

Introduction

Aux Pays-Bas, tout le monde connaît Louis van Gaal, ancien coach de football de l'équipe nationale néerlandaise et coach de plusieurs équipes en Angleterre et en Allemagne. Il n'est pas seulement connu grâce à son travail dans le domaine du sport, mais il est aussi connu pour sa manière de parler en anglais, qui est assez particulière. Van Gaal ne parle pas très bien l'anglais et la plupart du temps, il essaie de traduire de manière littérale les phrases néerlandaises. Avec des phrases comme « That's another cook », « It's again the same song » et « Death or the gladios », il fait rire tout le monde. Cependant, une personne anglophone ne sait pas exactement ce qu'il veut dire, car ces expressions n'existent pas en anglais. C'est ce que l'on appelle en néerlandais une « versteenkoling » de la langue. Van Gaal donne aux expressions néerlandaises une sonorité anglaise, ce qui donne à l'auditeur l'impression qu'il parle l'anglais.

Cet exemple néerlandais de Louis van Gaal montre un problème très fréquent dans la communication internationale : la variation de langues. Chaque langue ou culture a ses propres valeurs et chacune de ces langues a son propre système grammatical. Quand plusieurs cultures se mélangent, il y a toujours des difficultés ou des problèmes qui apparaissent. Certains mots ou expressions n'existent que dans une langue spécifique et n'ont pas d'équivalents dans d'autres langues. Ces mots ou expressions sont regroupés sous le terme de « realia » et ils forment le sujet de notre mémoire.

L'objectif de ce mémoire est d'étudier comment les traducteurs traduisent les realia et d'analyser les stratégies qu'ils appliquent. Pour ce faire, nous prendrons comme étude de cas le roman *Puisque mon cœur est mort* de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey et la traduction néerlandaise du roman de la main de Tineke van Roozendaal. Dans le premier chapitre, nous aborderons les théories et les concepts importants dans le domaine de la traduction. Dans la partie 1.1, nous regarderons la théorie du *skopos* et la théorie interprétative, qui sont à la base de chaque traduction. Ensuite, dans la partie 1.2, nous chercherons la définition de ce qu'est un reale. Dans la dernière partie du premier chapitre, les stratégies de traductions telles qu'ils ont été définies par Diederik Grit seront étudiées. Dans le deuxième chapitre, nous nous tournerons vers la pratique en comparant les différents types de realia dans le roman français *Puisque mon cœur est mort* et sa traduction néerlandaise.

Nous commencerons la partie 2.1 par une introduction du roman. La partie 2.2 est consacrée aux realia. Pour finir, nous donnerons la parole à la traductrice néerlandaise qui s'exprimera sur la problématique de la traduction des realia dans *Mijn hart is immers versteend*.

1. La théorie

Il existe beaucoup de débats sur la « bonne » façon de traduire un texte¹. Chaque langue organise la réalité d'une manière différente et chaque langue a un autre système linguistique et sémantique, ce qui cause parfois bien des difficultés dans la traduction. On dit souvent que la traduction parfaite n'existe pas, car il y a toujours des éléments qui peuvent être améliorés. Cela dépend entre autres du traducteur et de son style, mais aussi des langues et des cultures. La traduction des textes littéraires d'une langue à l'autre n'est pas toujours facile et parfois même impossible. Les *realia* forment une partie importante du problème. Ce sont des éléments culturels qui sont liés à une culture spécifique et qui ne sont donc pas toujours compris dans d'autres cultures. Le problème naît par exemple quand on veut traduire des mots ou des expressions de façon littérale. Prenons l'exemple néerlandais « Het regent pijpenstelen ». Les Néerlandais savent directement ce que cette expression veut dire, mais dans d'autres langues, on a recours à d'autres images pour dire la même chose. Quand quelqu'un dit par exemple en anglais « It rains steelpipes », (une traduction à la lettre de l'expression néerlandaise), les gens vont se moquer de lui, car ils n'ont pas la moindre idée de la définition de l'expression et ils ne connaissent pas le mot « pijpenstelen ». Cet exemple montre qu'il est très difficile de traduire une expression typique d'une langue dans une autre langue. Pour pouvoir traduire des éléments typiques d'une culture, il faut d'abord savoir quelles sont les différentes catégories d'éléments culturels que l'on peut rencontrer dans un texte, mais aussi les différentes stratégies dont un traducteur peut se servir dans sa traduction. Pour commencer, nous présenterons deux théories qui font une comparaison entre le texte d'origine (le texte source) et sa traduction (le texte cible), à savoir la théorie du *skopos* et la théorie interprétative.

¹ BLOEMEN, Henri, « Over de nieuwste poging tot opstand in vertalië » <http://www.tijdschrift-filter.nl/jaargangen/2006/131/over-de-nieuwste-poging-tot-opstand-in-vertali%C3%AB-3-17.aspx> (consulté le 4 mai 2017) .

1.1 Théories de traduction

1.1.1 La théorie du *skopos*

Une des théories traductologiques les plus connues est la théorie du *skopos*, introduite par Hans J. Vermeer dans les années 1970². Le mot *skopos* vient du grec et signifie le but ou l'objectif d'un texte. Dans son livre *Text Analysis in Translation*, Christiane Nord explique cette théorie et la méthodologie qui peuvent servir comme modèle pour l'analyse et la traduction des textes. La théorie du *skopos* est basée sur l'idée que le principe dominant de toute traduction est sa finalité (*skopos*). Les objectifs de traduction déterminent les stratégies qui sont possibles pour un texte donné. Un traducteur doit donc toujours avoir en tête le but qu'il veut atteindre avec sa traduction et le public auquel il s'adresse. Il faut savoir pourquoi et pour quel objectif le texte source doit être traduit avant de commencer à traduire.

Un autre principe de cette théorie est que le texte source et sa traduction doivent avoir le *même* but. Une bonne traduction doit maintenir et refléter le but du texte source. Il existe donc une relation d'équivalence entre le texte source et le texte cible : le texte traduit doit avoir la même valeur communicative et remplir la même fonction que le texte source. En fait, la théorie du *skopos* est à la base de toute traduction, parce qu'elle explique les conditions nécessaires dont un traducteur doit tenir compte pour pouvoir créer une traduction réussie³.

1.1.2 La théorie interprétative

La deuxième théorie que nous voudrions aborder ici est la théorie interprétative. Cette théorie, que l'on appelle aussi souvent « la théorie du sens » ou « la théorie de l'Ecole de Paris », est basée sur le principe que la traduction n'est pas un travail sur la langue et les mots, mais un travail sur le message et le sens d'un texte. Les deux termes clés dans cette théorie sont « comprendre » et « dire ». Quand on regarde la traduction des réalités, la théorie interprétative joue un rôle important : il faut que le lecteur « comprenne » ce que le texte veut « dire ». La théorie a été développée par Danica Seleskovitch et Marianne Lederer⁴. Elles veulent montrer entre autres que ce processus est non seulement important, mais également naturel dans le domaine de traduction. Pour pouvoir intégrer les deux phases dans son travail, le traducteur doit posséder un certain savoir, entre autres la compréhension et la maîtrise d'une méthode.

² TRADUCTION2016FLITTI, « Les théories fonctionnelles de la traduction » <https://traduction2016flitti.wordpress.com/2016/02/16/theories-approches-et-modeles-de-la-traduction-au-xxe-siecle-deuxieme-partie/> (consulté le 2 mai 2017).

³ NORD, Christiane, *Text Analysis in Translation*, Amsterdam – New York, Editions Rodopi, 2005, p. 27-29.

⁴ HERBULOT, Florence, « La théorie interprétative ou théorie du sens : point de vue d'une praticienne » <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2004-v49-n2-meta770/009353ar/> (consulté le 16 mai 2017).

La théorie du *skopos* et la théorie interprétative sont des théories basales et parfois aussi un peu floues. Cependant, elles expliquent les éléments nécessaires que doit reprendre une « bonne » traduction. Avant de commencer une traduction, le traducteur doit avoir des connaissances sur le but et l'objectif de sa traduction et il doit être conscient du public auquel le texte est destiné. Dans le paragraphe suivant, nous nous concentrerons sur des considérations plus pratiques, qui peuvent aider et guider le traducteur dans son travail. La première réflexion est celle des *realia* : qu'est-ce qu'un *reale* ? Et quels types de *realia* existe-t-il ? Le deuxième modèle explique les stratégies possibles dans la traduction des *realia*.

1.2 Qu'est-ce qu'un *reale* ?

Quand on traduit un texte d'une langue à une autre, on doit donc toujours rendre compte des éléments culturels ou des références culturelles. On leur a donné le nom générique de « *realia* », mais on parle aussi de « culturèmes » ou de « foreign cultural words⁵ » pour décrire les termes qui sont liés à une culture spécifique. Les *realia* sont souvent très difficiles à traduire, car beaucoup d'éléments culturels n'existent pas dans d'autres langues ou cultures, comme on a pu le voir. Les *realia* sont liés à une culture spécifique, ce qui veut dire que la langue source (langue dans laquelle le texte a été écrit) et la langue cible (langue vers laquelle on traduit) n'ont pas toujours une équivalence culturelle. Cela complique souvent la traduction de certains mots ou de certaines expressions. La traduction des éléments culturels est un problème universel. Non seulement les traducteurs s'y voient confrontés, mais aussi les scientifiques, les journalistes et les politiciens. La politique internationale fournit beaucoup d'exemples : chaque pays connaît ses propres institutions et son propre système législatif, avec des termes typiques de ce pays. Dans d'autres pays, ces termes n'existent souvent pas, ce qui pourrait poser problème dans des négociations ou des débats internationaux.

Le nom « *realia* » vient des études de traduction russes, menées par les chercheurs Vlachov et Florin. En 1980, ils ont publié un livre consacré à ce que l'on appelle aujourd'hui « les éléments intraduisibles ». Le nom « *realia* » est d'origine latine et Vlachov et Florin sont les premiers à l'appliquer dans la pratique. Dans leurs études, ils définissent les *realia* comme :

Des mots qui réfèrent aux objets, concepts et phénomènes qui sont typiques pour l'environnement, la culture, la vie quotidienne ou la singularité socio-historique d'une

⁵ NEWMARK, P., *Approaches to translation*, Exeter, Pergamon Institute of English, 1982, p. 81-83.

population, d'une nation ou d'un pays spécifique [...]. Ces mots n'ont pas d'équivalents dans d'autres langues.⁶

On voit ici que la difficulté des réalités se trouve dans le fait qu'il n'y a souvent pas de mots similaires dans une autre langue qui correspondent complètement à la définition du mot original. Le terme qui explique ce phénomène est le terme « équivalence ». Il existe deux types d'équivalence. Le premier type est l'équivalence dynamique, qui reflète la préservation de l'effet d'un terme. Le deuxième est l'équivalence de forme, qui, comme le nom le dit déjà, exprime le maintien de la forme d'origine. En traductologie, « translational equivalence is the similarity between a word (or expression) in one language and its translation in another. This similarity results from overlapping ranges of reference⁷. » Un exemple d'une équivalence entre le français et l'anglais est le mot français « demain », traduit par « tomorrow » en anglais. Ces deux mots ont une définition similaire dans les deux langues.

Vlachov et Florin utilisent donc le terme de « realia », ou « reale » au singulier, pour les mots spécifiques qui pourraient poser problème quand on veut les traduire, car ils n'ont pas d'équivalents. Les realia forgent l'identité et la langue de l'étranger et ils peuvent constituer le côté intraduisible d'un texte quand ils n'ont pas d'équivalents dans la langue cible.

Vlachov et Florin distinguent dans leur travail trois types ou catégories de realia, qui, à leur tour, ont plusieurs subdivisions⁸ :

1. La première catégorie est formée par les noms géographiques. Ces noms sont souvent uniques pour un pays ou une région spécifique et ne connaissent pas de termes équivalents dans d'autres langues. On peut subdiviser les noms géographiques en 3 groupes :
 - les objets qui viennent de la géographie physique, par exemple des mots néerlandais comme *tornado* et *savanne*.
 - les objets géographiques qui ont été créés par des êtres humains, par exemple les *polders* néerlandais.
 - les espèces animales ou botaniques, telles que *zebra*, *koala* ou *hortensia*.
2. Les realia ethnographiques forment la deuxième catégorie dans l'analyse de Vlachov et Florin. Ce sont des éléments typiques qui décrivent une culture et ses

⁶ Vlachov & Florin, cité dans EVENEPOEL, Stefaan, Guy ROORYCK, *Taal en cultuur in vertaling: de wereld van Cees Nooteboom*, Antwerpen, Garant Uitgevers, 2004, p. 26.

⁷ SIL International, « Glossary of linguistic terms », <http://www.glossary.sil.org/term/translational-equivalence> (consulté le 16 juin 2017).

⁸ VANDEWEGHE, Willy, *Duoteksten*, Gent, Academia Press, 2005, chapitre 3.

traditions. Cette catégorie comprend cinq sous-catégories :

- la nourriture : *spaghetti, tapas, whiskey*
 - le travail : *brigade, gilde*
 - l'art et la culture : *Sinterklaas, ramadan, Kerstmis*
 - l'ethnicité : *Parisienne, Hollander*
 - les mesures : *dollar, meter*
3. La dernière catégorie est celle des termes sociopolitiques, dont on peut distinguer quatre types :
- les unités administratives et territoriales : *gemeente, arrondissement, département*
 - les représentants du pouvoir : *premier, sheriff*
 - les realia de la vie sociopolitique : *hippie, Ku Klux Klan*
 - les termes militaires : *luitenant, marine*⁹

Selon Vlachov et Florin, le choix de traduction des realia dépend de 5 paramètres : le type de texte, l'importance des realia pour le contexte, le type de realia, leur notoriété dans la culture source et celle dans la culture cible. Un autre aspect important est la puissance des langues de créer des mots et leur tradition littéraire et linguistique. Tous ces paramètres et aspects importants aident le traducteur à choisir la meilleure manière de traduire les realia.

1.3 Les stratégies de traduction

Pour traduire les realia d'une langue à une autre, il y a plusieurs possibilités. Le traducteur néerlandais Diederik Grit a créé un modèle désignant les différentes manières de traduire les realia qui est basé sur les différentes stratégies possibles pour la traduction d'un élément culturel. A cause des différences culturelles, il n'existe pas une manière universelle pour la traduction des éléments culturels. La traduction dépend souvent du contexte, de la structure et de l'histoire des langues et des nations. Les stratégies de traduction de Grit aident à structurer l'analyse des réalia plus facilement et à trouver la « meilleure » solution dans tous les cas où il s'agit de la traduction des éléments culturels.

Les stratégies de Grit pour la traduction des realia dépendent de trois facteurs majeurs¹⁰, dont le traducteur doit tenir compte. Le premier facteur est le type de texte. Le traducteur doit adapter son langage au type de texte, car les attentes du lecteur diffèrent selon

⁹ VLACHOV S., FLORIN S., cité dans EVENEPOEL, Stefaan, Guy ROORYCK, *Taal en cultuur in vertaling: de wereld van Cees Nooteboom*, Antwerpen, Garant Uitgevers, 2004, page 25 – 29.

¹⁰ GRIT, Diederik, *De vertaling van realia*, Filter, 1997, 4:4, p. 44.

le type de texte qu'il lit : est-ce un texte informatif, un texte pragmatique ou un texte littéraire ? Ces trois types ont des ressemblances, mais en même temps, leur but est différent. Le but du texte est donc un deuxième facteur important dans le domaine de la traduction. Il faut se demander si le but principal du texte est de donner des informations spécifiques ou seulement de donner une impression globale. On fait ici une distinction entre les termes « naturalisation » et « exotisation ». Quand on parle de naturalisation, on adapte les choses exotiques et inconnues à la culture cible, tandis que dans le cas d'exotisation, il s'agit du contraire : on adapte la culture cible aux choses exotiques (aliéner)¹¹. Les concepts d'exotisation et de naturalisation ont été introduits par Kitty van Leuven-Zwart, dans son livre *Vertaalwetenschap : ontwikkelingen en perspectieven*¹².

Le dernier facteur dont le traducteur doit être conscient est le public auquel le texte est destiné. Il y a trois groupes majeurs à distinguer : les profanes qui ne savent rien du sujet du texte, les personnes intéressées avec des connaissances préalables et les experts. Chaque public a des attentes différentes d'un texte, donc un traducteur doit faire des choix différents, dépendant du public. Le langage ou les termes utilisés dans un texte destiné aux experts peut être plus difficile que le langage dans un texte qui a été écrit pour un public sans connaissances préalables du sujet.

Dans son travail sur la traduction des realia, Diederik Grit constate qu'il existe 8 stratégies :

1. Maintenance : l'expression dans la langue source ne change pas dans la langue cible.
2. Emprunt : l'expression dans la langue source est traduite littéralement dans la langue cible.
3. Approximation : on utilise une expression de la langue cible qui répond plus ou moins à celle de la langue source.
4. Description ou définition dans la langue cible.
5. Traduction partielle : la traduction ne reflète que l'essentiel de l'expression originale.
6. Adaptation : la fonction de l'expression dans la langue cible est au centre. On traduit plutôt la fonction que le contenu.
7. Élision : l'élément culturel est supprimé, car il n'a pas d'importance pour le public.
8. Combinaison de plusieurs stratégies : les méthodes mentionnées ci-dessus posent parfois

¹¹ SAINT-YVES, Laura, « Traduction culinaire : quand on doit choisir entre exotisation et naturalisation », <https://www.sites.univ-rennes2.fr/lea/cftrr/veille/?p=1703> (consulté le 10 mai 2017).

¹² VAN LEUVEN-ZWART, Kitty, *Vertaalwetenschap: ontwikkelingen en perspectieven*, Muiderberg, Coutinho, 1992, p. 39-50.

problème. C'est pour cela qu'en pratique, on voit souvent des combinaisons de plusieurs stratégies pour arriver à la meilleure solution¹³.

Une des difficultés de la traduction des *realia*, c'est que chaque langue, chaque culture a ses propres traditions. Les *realia* sont donc intrinsèquement liés aux cultures différentes et cela rend la traduction de ces éléments d'une langue à l'autre parfois très difficile ou même impossible.

Tous les concepts mentionnés ci-dessus jouent un rôle majeur dans le processus de traduction. En fait, elles sont à la base de toutes les traductions : les stratégies de traduction, par exemple, aident un traducteur à trouver la meilleure solution pour les termes qui sont difficiles à traduire et la théorie interprétative explique les éléments essentiels qu'une bonne traduction doit posséder. Mais comment les différents concepts se manifestent-ils quand on compare une œuvre et une traduction de cette œuvre dans la pratique ? Pour pouvoir répondre à cette question, on va regarder de plus près un roman français et sa traduction néerlandaise. D'abord, on analysera les différents types de *realia* dans l'histoire originale. Ensuite, on verra comment le texte source et le texte cible diffèrent au niveau des *realia* (originaux et traduits) en comparant les différents types.

¹³ GRIT, Diederik, « De vertaling van *realia* », *Filter*, 1997, 4:4, p. 46-48.

Chapitre 2: Vers la pratique

En lisant un texte, un lecteur n'est souvent pas conscient de l'existence des éléments culturels, car ils sont intégrés dans l'histoire. Il les lit inconsciemment et ne se pose pas de questions sur leur origine. Cependant, les réalités apparaissent dans beaucoup de textes et il existe toujours une raison pour laquelle ils n'ont pas été adaptés à la langue qui domine un travail. Pour pouvoir étudier le phénomène des réalités dans la pratique, nous étudierons un exemple spécifique : le roman *Puisque mon cœur est mort* de l'écrivaine Maïssa Bey. Ce roman datant de 2010 est un bon exemple d'un texte dans lequel les éléments culturels sont très présents, surtout à cause du fait que l'histoire se déroule en Algérie, à l'époque de la guerre.

2.1 Le roman

Puisque mon cœur est mort est un roman dans lequel les émotions jouent un grand rôle. La douleur, la haine, la solitude et la vengeance sont les mots clés dans l'histoire d'Aïda, femme algérienne divorcée qui perd son fils à cause d'un assassinat. Le deuil change le caractère d'Aïda. Elle devient une femme solitaire et rebelle et pour ne pas perdre la raison, elle écrit des lettres à son fils. Dans ces lettres, Aïda décrit ses émotions et la recherche qu'elle fait pour retrouver l'assassin de son fils. Les sentiments d'Aïda, personnage principal dans l'histoire, sont décrits dans une langue précise et parfois abrupte, mais toujours très poétique. La langue est donc un facteur essentiel dans ce texte.

Le roman raconte à la fois l'histoire de cette femme Aïda et de l'Algérie, un pays en guerre dans lequel la population est opprimée. À cause du fait que l'Algérie est une ancienne colonie française, une grande partie de la culture algérienne se retrouve aussi dans la culture française. On peut penser ici entre autres aux éléments concernant l'histoire et les institutions publiques. L'écrivaine du roman, Maïssa Bey, est elle-même d'origine algérienne et fondatrice d'une association de femmes algériennes, « Paroles et écriture ». A travers ses livres, elle veut montrer la réalité et elle tente de briser les tabous de l'histoire et de la société algérienne. De plus, elle veut rompre les silences et les non-dits dans la confrontation des passés et des générations. Dans ses livres, on voit en fait la situation en Algérie à travers les yeux de Maïssa Bey et les yeux de ses personnages. Dans ses romans, Maïssa Bey veut aussi donner une voix aux femmes, qui ont une position inférieure dans la société algérienne. Elles ne sont pas libres à exprimer leurs opinions et Maïssa Bey choisit souvent une femme comme personnage principal de ses romans pour éclairer leur point de vue et pour lever le tabou que les femmes sont inférieures aux hommes. Pour elle, « l'écriture, c'est passer de l'autre côté du

silence qu'on nous impose à nous les femmes. Je raconte les histoires des femmes qui n'acceptent pas la réalité telle qu'elle est » (Bey, 2015)¹⁴.

Avec *Puisque mon cœur est mort*, Maïssa Bey a écrit un texte qui est destiné à un public très large. L'histoire est accessible à chacun qui s'y intéresse et elle n'est pas trop difficile à comprendre. Le but du texte est d'informer le lecteur sur la situation en Algérie et de partager les émotions d'une femme algérienne en deuil. L'écrivaine essaie de créer un effet d'exotisation dans l'histoire : la plupart des *realia* arabes n'ont pas été traduits en français, pour rester fidèle aux origines des personnages et pour refléter le plus précisément possible leurs émotions.

2.2 Les *realia*

Les éléments culturels sont omniprésents dans le roman. La langue arabe, l'anglais et le français sont mélangés et il y a plusieurs types de *realia* à distinguer, dont trois catégories majeures qui sont liées aux langues différentes qui sont présentes dans le texte :

1. Les expressions en arabe : les personnages principaux de l'histoire sont d'origine arabe et c'est la raison pour laquelle on retrouve à plusieurs reprises des expressions en arabe dans le roman. L'écrivaine a fait le choix de ne pas traduire ces expressions en français, mais de les maintenir en arabe. De cette manière, elle combine les deux langues dans son texte.

Une des expressions en arabe qui revient plusieurs fois et qui ouvre en fait l'histoire est « ya M'ma, ya yemme¹⁵ ! » Au moment où le fils d'Aïda est assassiné, il crie et appelle sa mère en utilisant cette phrase. Cette expression signifie grosso modo « Ô Mère, ma Mère ! » en français. Le fait que ce cri revienne plusieurs fois dans le roman indique son importance pour l'histoire. Il exprime les émotions fortes des personnages : la peur, mais aussi l'amour du fils pour sa mère.

2. Les mots/poèmes en anglais : la langue anglaise est aussi représentée dans le roman, surtout sous forme de citations de chansons ou de personnes importantes. Le personnage principal du roman, Aïda, est professeur d'anglais. Ceci explique pourquoi on retrouve plusieurs expressions et poèmes en anglais dans le texte. Quelques fois, les poèmes sont d'abord représentés dans leur forme originale, donc en anglais, et directement après on trouve la

¹⁴ Source : Tineke van Roozendaal

¹⁵ BEY, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, Clermont-Ferrand, Editions de l'Aube, 2010, p. 12.

traduction. Chaque citation anglaise raconte en fait une partie de la vie des personnages et de leurs relations et elles ont donc toutes une signification particulière. À un certain moment dans le roman, on retrouve une citation des paroles de la chanson *Creep* de Radiohead. Cette chanson était une des chansons préférées du fils d'Aïda. Pour elle, cette chanson a donc une signification particulière, car, chaque fois qu'elle l'écoute, elle pense à son fils.

3. Les noms des marques ou produits : parfois, on retrouve des noms propres comme « Nike » ou « Beretta » dans le roman. D'un côté, on peut considérer ces noms comme des realia, mais de l'autre côté, ce sont des noms internationalement connus, donc il n'est pas vraiment étonnant qu'ils n'aient pas été traduits. Tout le monde connaît ces marques et elles ont le même nom dans toutes les langues. Ce type de realia ne pose presque jamais problème pour un traducteur.

Pour catégoriser les différents types de realia dans *Puisque mon cœur est mort*, nous avons regroupé les realia les plus importants dans le tableau ci-dessous. Dans une première colonne, on retrouve la catégorie de realia à laquelle le mot ou l'expression appartient, suivie par le type de realia selon la catégorisation de Vlachov et Florin. L'expression des realia dans le texte source apparaît dans la dernière colonne du tableau.

À cause du fait que certaines realia n'appartiennent à aucun des trois types de realia majeurs du modèle de Vlachov et Florin, nous avons créé une quatrième type. Dans cette catégorie, on retrouve les mots qui sont difficiles à classer dans une catégorie spécifique. Il n'y a pas un seul terme qui recouvre ou décrit ces mots, donc on leur a donné le nom « autres ».

Catégorie de realia	Type de realia	Expression dans le texte source
Les expressions en arabe	Géographique	- La Mecque ¹⁶
	Ethnographique	- <i>Ya M'ma, ya Yemma</i> ¹⁷ ! - <i>tolba/tawjid</i> ¹⁸ - l'Aïd en Kebir ¹⁹
	Sociopolitique	- au nom de Dieu Clément et Miséricordieux ²⁰ - Coran ²¹
	Autres	- <i>Bekkayate keddabate</i> ²² - <i>El m'kass</i> ²³
Les mots/poèmes en anglais	Ethnographique	n.a.
	Sociopolitique	n.a.
	Géographique	<i>Made in China</i>
	Autres	- Paroles de la chanson « <i>Creep</i> » de Radiohead ²⁴ - <i>Sad and worried</i> ²⁵ - « <i>Nothing will come for nothing</i> ²⁶ » (citation

¹⁶ BEY, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, Clermont-Ferrand, Editions de l'Aube, 2010, p. 54.

¹⁷ *Ibid.*, p. 12.

¹⁸ *Ibid.*, p. 113.

¹⁹ *Ibid.*, p. 140.

²⁰ *Ibid.*, p. 32.

²¹ *Ibid.*, p. 45.

²² *Ibid.*, p. 17.

²³ *Ibid.*, p. 67.

²⁴ *Ibid.*, p. 117.

²⁵ *Ibid.*, p. 49.

²⁶ *Ibid.*, p. 183.

		de Shakespeare) - Paroles de « <i>Tears in heaven</i> » d'Eric Clapton ²⁷ - « <i>For never can true reconciliation grow</i> » (Paradise Lost) ²⁸ - « <i>Despair beyond despair.</i> » (citation de William Styron) ²⁹
Les noms de marques/produits	Autres	- Valium ³⁰ - Nike ³¹ - Beretta ³² - Séyès ³³

On voit dans le tableau que les expressions en arabe sont les plus présentes dans le roman. Ce sont surtout des expressions dans le domaine ethnographique et sociopolitique et qui décrivent donc des traditions ou expressions typiques de la culture arabe. Parfois, Maïssa Bey en donne la traduction française, mais la plupart du temps, on ne retrouve ces expressions qu'en arabe. Maïssa Bey semble l'avoir fait exprès, car elle veut refléter le plus que possible la culture arabe dans l'histoire. Si on traduisait les expressions en français, elles perdraient leur valeur et on créerait une distance plus grande entre le texte et la culture derrière l'histoire décrite dans le texte. À plusieurs reprises, on retrouve aussi de petits morceaux de texte en anglais, qui ont surtout pour but d'illustrer les événements dans le roman et dans la vie des personnages et ils sont soutenus par des citations de poèmes ou de chansons.

²⁷ BEY, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, Clermont-Ferrand, Editions de l'Aube, 2010, p. 186.

²⁸ *Ibid.*, p. 165.

²⁹ *Ibid.*, p. 179.

³⁰ *Ibid.*, p.23.

³¹ *Ibid.*, p. 134.

³² *Ibid.*, p. 182.

³³ *Ibid.*, p. 20.

Mais quel est le contexte dans lequel les expressions mentionnées ci-dessus apparaissent ? Et comment sont-elles traduites dans la version néerlandaise du roman ? Vu que ce roman contient beaucoup de realia différents, la question serait donc de savoir si le traducteur a fait les mêmes choix en ce qui concerne les éléments culturels que l'écrivaine dans la version originale. Pour pouvoir répondre à cette question, nous étudierons les realia dans *Mijn hart is immers versteend*, la traduction néerlandaise faite par Tineke van Roozendaal. Elle a traduit surtout des romans courts et depuis quelques années, elle se focalise sur la traduction des romans de Maïssa Bey. À l'heure présente, elle est en train de finir la traduction du dernier roman de Bey, qui s'appelle *Hyzia*. Pour pouvoir comparer l'utilisation des realia dans la version originale et la traduction néerlandaise, on a besoin d'un deuxième tableau dans lequel est mentionné le contexte dans lequel apparaissent les realia et leur traduction.

Expression dans le texte original	Contexte	Traduction néerlandaise
Ya M'ma, ya Yemma!	Cri émotionnel	<i>Ya M'ma, ya Yemma</i>
<i>Bekkayate keddabate</i>	Nom des « menteuses » en arabe	<i>Bekkayate keddabate</i>
<i>El m'kass</i>	Description	<i>El m'kass</i> , de schaar
<i>tolba/tawjid</i>	Nom des objets/personnages religieux	<i>Tolbas/tawjid</i>
l'Aïd en Kebir	Nom de la fête la plus importante de l'islam	De dag van Aïd el Kebir
Dieu Clément et Miséricordieux	Nom de Dieu	In naam van de goedertieren en barmhartige God
<i>Sad and worried</i>	Titre d'un exercice d'anglais que le personnage principal donne à ses élèves	<i>Sad and worried</i>
Paroles de la chanson « <i>Creep</i> » de Radiohead	La musique préféré du fils d'Aïda	Les paroles n'ont pas été traduites
« <i>For never can true reconciliation grow</i> » (Paradise Lost)	Paroles importantes pour le personnage principal	« <i>For never can true reconciliation grow</i> »

« <i>Despair beyond despair.</i> » (citation de William Styron)	Mots qu'Aïda a écrit dans son carnet	« <i>Despair beyond despair.</i> » (citation de William Styron)
Paroles de « <i>Tears in heaven</i> » d'Eric Clapton	Ode de la mère à son fils	Le texte en anglais a été maintenu, suivi d'une traduction des deux premières phrases : « <i>Ik moet sterk zijn en doorgaan...Ik zal mijn weg vinden, dwars door de nacht en door de dag</i> »
<i>Made in China</i>	Montrer l'origine d'un produit	<i>Made in China</i>
Valium	Nom d'un médicament	Valium
Nike	Comparaison avec l'Europe	Nike
Beretta	Nom du revolver qu'Aïda a voulu acheter pour se protéger	Beretta

Ce deuxième tableau montre que, en comparant le texte source au texte cible, il n'y a pas beaucoup de différences en ce qui concerne les realia. L'écrivaine du roman et la traductrice néerlandaise ont souvent fait les mêmes choix. On pourrait dire que la traduction de Tineke van Roozendaal contient très peu de surprises. La plupart du temps, les realia n'ont pas été traduits ou changés, à part de quelques petites exceptions ou adaptations, comme l'ajout de « de dag van » au nom « Aïd el Kebir », et la traduction néerlandaise des deux premières phrases de *Tears in heaven*.

Ce qui frappe quand on regarde la traduction du roman, c'est qu'à plusieurs reprises, on retrouve à la fois les expressions dans la langue source et une traduction dans la langue cible. Une des raisons pour ce choix, fait par la traductrice, pourrait être d'atteindre un public plus large. En donnant une traduction néerlandaise du reale utilisé dans le texte source, elle crée une plus grande compréhensibilité du texte pour le lecteur. Quand un texte contient beaucoup de termes que le lecteur ne comprend pas, il sera plus vite tenté d'arrêter à lire.

Quand on regarde les stratégies de traduction de Diederik Grit, la première stratégie, celle de la maintenance, est la plus présente dans notre étude de cas. La traductrice reprend la plupart des *realia* de manière littérale, sans les traduire ou changer/expliciter. Une deuxième stratégie qui revient plusieurs fois est celle de la description ou définition dans la langue cible. De cette manière, le texte cible reste très proche du texte source, mais le lecteur néerlandais peut quand même comprendre les termes qui sont exprimés dans d'autres langues. Contrairement à ce que l'on pourrait peut-être penser, la stratégie de l'élimination manque dans cette traduction. L'élément culturel n'a jamais été complètement supprimé. La traductrice a toujours trouvé une solution pour la traduction des éléments culturels. Dans le cas des expressions françaises, la dernière catégorie des tableaux, la stratégie d'approximation est appliquée : Tineke van Roozendaal a tenté de trouver une expression néerlandaise qui répond plus ou moins à celle dans la langue française.

En ce qui concerne la forme du texte, la traduction reste très proche du texte original. Les phrases en italiques sont maintenues, ainsi que les titres des chapitres. La traductrice a aussi respecté la longueur des phrases françaises et elle a donné la même longueur aux phrases en néerlandais. Le texte original a donc vraiment été respecté et Tineke van Roozendaal a fait de son mieux pour rester fidèle à l'histoire.

Du point de vue néerlandais, on retrouve dans le roman aussi quelques expressions françaises qui sont très difficiles à traduire. Ce ne sont pas de vrais éléments culturels, mais plutôt des expressions qui n'ont pas d'équivalents dans la langue néerlandaise. À première vue, elles ne semblent pas trop difficiles, mais la traductrice a quand même dû être créative dans sa traduction. Un exemple est l'expression française « Mordre le couteau », qui exprime un sentiment de colère. Cette expression n'existe pas en néerlandais et la traductrice l'a traduite par « *in het mes bijten* ». En français, la définition de l'expression est claire, mais la traduction néerlandaise reste un peu floue. Le lecteur ne sait pas directement de quoi il s'agit. Un autre exemple est le mot « gonfler ». Ici, il s'agit d'un terme qui apparaît dans le langage familier. C'est un terme que la mère utilise quand elle écrit à son fils. En néerlandais, il n'existe pas un seul mot pour exprimer la même chose et la traductrice a dû chercher une autre alternative. Finalement, elle a choisi la traduction « *mateloos irriteren* ». Pour pouvoir traduire ces expressions ou termes français, il faut avoir une certaine connaissance de la culture à laquelle ils réfèrent et en chercher un équivalent dans la langue néerlandaise ou une expression qui reflète plus ou moins la même chose que l'expression dans la langue source.

En comparant les deux tableaux présentés ci-dessus, on peut conclure que Tineke van Roozendaal n'a pas effectué beaucoup de changements par rapport au texte source en ce qui concerne les realia. Elle a suivi les choix de l'écrivaine et elle est restée fidèle au texte source. Le sujet délicat du roman pourrait être une des raisons pour lesquelles Van Roozendaal a choisi de ne pas trop s'écarter du texte source. C'est la réalité qui est décrite par le personnage principal de l'histoire et de plus, il faut tenir compte de la culture algérienne. Parfois, il est mieux de garder certaines expressions dans la langue source, car il est souvent impossible de transmettre des émotions de la même manière d'une langue à l'autre.

La vision de la traductrice

Après avoir fait notre analyse des realia dans *Puisque mon cœur est mort* et sa traduction néerlandaise, nous avons contacté Tineke van Roozendaal pour lui proposer notre analyse et lui poser des questions sur les choix qu'elle a faites dans la traduction du roman, surtout en ce qui concerne les realia. Après avoir lu le roman en français, la traductrice a été tellement impressionnée par l'histoire qu'elle a voulu la traduire et la rendre accessible au public néerlandais. Van Roozendaal n'est pas seulement traductrice, elle donne aussi des cours de français aux étudiants du lycée. Pour elle, « la chose la plus importante était de donner aux étudiants la possibilité de découvrir la culture algérienne et la littérature postcoloniale³⁴ ». De plus, elle a voulu montrer la beauté de la langue. C'est une des raisons pour laquelle on retrouve presque toutes les expressions arabes du texte source dans le texte cible. Elle n'a pas voulu changer grand chose, mais elle a surtout voulu rester fidèle au texte source et à l'histoire, qui a été basée sur la réalité.

Pour la traduction des termes qui réfèrent à la culture maghrébine, Tineke van Roozendaal a été soutenue par Ieme van de Poel, professeur émérite de littérature française à l'université d'Amsterdam. Selon la traductrice, les realia sont les éléments clés dans le texte, les éléments qui doivent être maintenus. Bien sûr, ce sont aussi des obstacles pour un traducteur, mais c'est un défi pour un traducteur de trouver une solution pour chaque obstacle et de toujours chercher la meilleure traduction possible. L'histoire de *Puisque mon cœur est mort* a tellement touchée la traductrice, qu'elle a choisi de continuer à traduire les livres de Maïssa Bey et à la fin de l'année 2017, sa traduction du roman *Hyzia* va paraître.

³⁴ Interview avec Tineke van Roozendaal (samedi 24 juin 2017).

Conclusion

L'objectif de ce mémoire était d'étudier les realia dans un roman français spécifique et sa traduction néerlandaise pour voir comment les realia du texte source ont été traduits dans le texte cible. Pour pouvoir analyser ces realia, nous avons, dans un premier chapitre, établi un cadre théorique dans lequel plusieurs concepts relatifs au sujet des realia ont été traités. Nous avons donné une définition de ce que c'est un « reale » en nous basant sur les théories de Vlachov et Florin, qui ont catégorisé les realia en trois groupes majeurs : les realia ethnographiques, sociopolitiques et géographiques. En pratique, nous avons vu que ces trois groupes ne sont pas toujours suffisants. Le roman *Puisque mon cœur est mort* en est un bon exemple. Ce roman contient surtout des realia de la langue et culture arabes et anglaises, qui sont parfois très difficiles à traduire et à regrouper. C'est pourquoi nous avons décidé de créer d'un quatrième groupe dans lequel les realia qui n'appartiennent pas aux trois groupes majeurs pourraient être regroupés.

Dans le deuxième chapitre, nous avons analysé les realia dans le texte source et le texte cible. Nous avons constaté que, pour rester le plus fidèle que possible au texte source, la traductrice Tineke van Roozendaal a fait le choix de ne pas traduire la plupart des realia. Elle a voulu montrer la beauté et la diversité de la langue, tout comme l'écrivaine du roman original l'a fait. En même temps, elle a respecté la culture algérienne.

Nous avons vu que l'affrontement de plusieurs cultures ou langues différentes dans un travail peut poser un problème traductologique de taille, mais on pourrait conclure que cela n'est pas vraiment le cas pour la traduction néerlandaise de *Puisque mon cœur est mort*, dans lequel les trois langues utilisées sont mélangées de manière naturelle.

Bibliographie

Livres :

EVENEPOEL, Stefaan, Guy ROORYCK, *Taal en cultuur in vertaling: de wereld van Cees Nooteboom*, Antwerpen, Garant Uitgevers, 2004

FENOULHET, Jane, *Internationale neerlandistiek: een vak in beweging*, Academia Press, Gent, 2011

GILE, Daniel, *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, PUF, 2015,
[https://www.puf.com/content/La traduction La comprendre lapprendre](https://www.puf.com/content/La_traduction_La_comprendre_lapprendre)

NEWMARK, Peter, *Approaches to translation*, Exeter, Pergamon Institute of English, 1982

NORD, Christiane, *Text Analysis in Translation*, Amsterdam – New York, Editions Rodopi, 2005

STEENMEIJER, Maarten, *Schrijven als een ander. Over het vertalen van literatuur*. Amsterdam: Wereldbibliotheek 2015

VANDEWEGHE, Willy, *Duoteksten*, Gent, Academia Press, 2005

VAN LEUVEN-ZWART, Kitty, *Similarities and dissimilarities*, cite dans Target: international journal of translation studies, Vol. 1:2, 1989

Articles:

GRIT, Diederik, « De vertaling van realia », *Filter*, 1997, 4:4.

Sites:

AGSOUS, Nadia, « Puisque mon cœur est mort, Maïssa Bey »,

<http://www.lacauselitteraire.fr/puisque-mon-coeur-est-mort-maissa-bey>

BLOEMEN, Henri, « Over de nieuwste poging tot opstand in vertalië »

<http://www.tijdschrift-filter.nl/jaargangen/2006/131/over-de-nieuwste-poging-tot-opstand-in-vertali%C3%AB-3-17.aspx>

DA SILVA, Marina, « Puisque mon cœur est mort », [https://www.monde-](https://www.monde-diplomatique.fr/2010/04/DA_SILVA/19048)

[diplomatique.fr/2010/04/DA_SILVA/19048](https://www.monde-diplomatique.fr/2010/04/DA_SILVA/19048)

GARCIA, Nicole, « Puisque mon cœur est mort – Maïssa Bey », [https://femmes-de-](https://femmes-de-lettres.com/2012/06/30/puisque-mon-coeur-est-mort-maissa-bey/)

[lettres.com/2012/06/30/puisque-mon-coeur-est-mort-maissa-bey/](https://femmes-de-lettres.com/2012/06/30/puisque-mon-coeur-est-mort-maissa-bey/)

HERBULOT, Florence, « La théorie interprétative ou théorie du sens : point de vue d'une

praticienne » <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2004-v49-n2-meta770/009353ar/>

HIND, O., « L'écriture m'a sauvée de la déraison »,

<http://www.lexpressiondz.com/article/0/0-0-0/86697.html>

MATHIEU, « 6 théories contemporaines de la traduction » [http://culturesconnection.com/fr/6-](http://culturesconnection.com/fr/6-theories-contemporaines-traduction/)

[theories-contemporaines-traduction/](http://culturesconnection.com/fr/6-theories-contemporaines-traduction/)

MECHAÏ, Hassina, « Maïssa Bey : L'Algérie au fond des yeux »,

http://afrique.lepoint.fr/culture/litterature-maissa-bey-l-algerie-au-fond-des-yeux-07-10-2015-1971461_2256.php

RAKÓVA, Zuzana, « La théorie du skopos – approche fonctionnelle de la traduction »

https://is.muni.cz/el/1421/jaro2014/FJPR007/um/FJPR013_-_6_La_theorie_du_skopos_-_approche_fonctionnelle.pdf

SAINT-YVES, Laura, « Traduction culinaire : quand on doit choisir entre exotisation et

naturalisation », <https://www.sites.univ-rennes2.fr/lea/cftr/veille/?p=1703>

TRADUCTION2016FLITTI, « Les théories fonctionnelles de la traduction »

<https://traduction2016flitti.wordpress.com/2016/02/16/theories-approches-et-modeles-de-la-traduction-au-xxe-siecle-deuxieme-partie/>

Table des matières

Introduction.....	3
<u>Chapitre 1 : La théorie</u>	
Introduction.....	5
1.1 Théories de traduction	
1.1.1 La théorie du <i>skopos</i>	6
1.1.2 La théorie interprétative.....	6
1.2 Qu'est-ce qu'un <i>reale</i> ?	7
1.3 Les stratégies de traduction.....	9
<u>Chapitre 2 : Vers la pratique</u>	
Introduction.....	13
2.1 Le roman.....	13
2.2 Les <i>realia</i>	14
2.3 La vision de la traductrice.....	21
Conclusion.....	23
Bibliographie.....	25
Table des matières.....	27